

## Vingt-neuvième dimanche du Temps ordinaire

**Lectures : *Is 53, 10-11 ; He 4, 14-16 ; Mc 10, 35-45***

Ambition, arrivisme, présomption... Peut-on imaginer plus mauvais exemple que celui que nous donnent Jacques et Jean ce matin? Encore la traduction liturgique prend-elle la précaution d'atténuer sensiblement le scandale en corrigeant le ton revendicatif sur lequel est formulée la prière, ou plus exactement l'exigence des fils de Zébédée. Pour en rendre la violence, il faudrait traduire, comme le fait la Bible de Jérusalem: "Maître, nous voulons que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander." Or, circonstance aggravante, dans l'Evangile de saint Marc, cet épisode un peu scabreux suit immédiatement et sans la moindre transition, la troisième annonce de la Passion rédemptrice de Jésus: "Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes, ils le condamneront à mort et le livreront aux païens, ils le bafoueraient, cracheraient sur lui, le flagelleront et le tueront, et après trois jours, il ressuscitera." Le moment choisi par les deux frères semble donc particulièrement déplacé, tant du point de vue de l'opportunité que de la délicatesse. Manifestement, il leur restait encore un peu de chemin à parcourir sous la motion de l'Esprit-Saint pour devenir les inébranlables colonnes de l'Eglise qui méritent pleinement aujourd'hui notre vénération et notre reconnaissance; Ce qui, somme toute, est pour nous plutôt consolant et encourageant. Mais arrêtons-nous plutôt sur le contenu de leur prière pour essayer de tirer une bonne leçon de leur mauvais exemple.

"Accorde-nous de siéger l'un à ta droite, l'autre à ta gauche." Les deux places d'honneur... Rien de moins! Si encore nous pouvions être assurés que le terme de "gloire" était employé ici en un sens spirituel, surnaturel, eschatologique; dans le sens où le bon larron emploiera le terme de "Royaume"! Sans doute faut-il voir ici beaucoup plus prosaïquement l'expression d'un messianisme temporel et politique dont Jésus n'avait pas encore réussi à détacher l'esprit de ses disciples; pas plus que, deux mille ans plus tard, l'esprit de bon nombre de chrétiens qui ne savent guère "prier" que pour demander la santé, la fortune, la sécurité matérielle, le succès aux examens ou la réussite au permis de conduire; la Providence distributeur automatique: appuyez sur le bouton correspondant à l'article souhaité. Satisfait ou remboursé. Et si le résultat se fait attendre ou n'est pas conforme à la commande, si la Providence est "en panne" ou "en rupture de stock", on n'hésite pas à aller voir ... en face.

N'est-il donc pas permis, dans une prière vraiment chrétienne, de demander à Dieu les biens temporels dont nous croyons avoir besoin? Dieu est mieux placé que quiconque pour savoir que nous ne sommes pas des anges; et Jésus nous a enseigné à demander notre pain quotidien. Saint Thomas More n'hésitait pas à demander en plus un peu de beurre à mettre dessus, et même une bonne digestion. Quant au Père, et justement parce qu'il est Père, il lui plaît que nous lui exprimions non seulement nos nécessités, mais même nos souhaits, dans la mesure au moins où ils sont légitimes. Mais parce qu'il connaît mieux que nous-mêmes nos vrais besoins, parce qu'il sait que "l'homme ne vit pas seulement de pain, il nous a avertis: "Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, le reste vous sera donné par surcroît." Combien de chrétiens pensent-ils à demander au Père les vrais biens du Royaume, ceux qu'il ne peut pas nous refuser si nous les lui demandons avec foi, comme par exemple: la charité, l'humilité, l'esprit de pauvreté, la pureté du coeur et du corps, et cette grâce des grâces qu'est le pardon inlassablement accordé, demandé et reçu? Lorsque nous répétons, avec confiance, sans doute, mais peut-être un peu distraitemment, la prière que nous avons reçue du Sauveur, mettons-nous tout notre coeur à demander au Père de nous apprendre et de nous

aider à "faire sa volonté" pour la gloire de son Nom et l'avènement de son Royaume? Allons plus loin encore, et entendons Jésus nous faire cette promesse: "Vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants... Combien plus votre Père du ciel donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent." Voilà la vraie demande, la seule qui vaille la peine car, en recevant le don de l'Esprit Saint, nous recevons tout puisque nous recevons l'auteur lui-même de tout don parfait, des biens que ni la rouille ni les mites ne peuvent détruire, dont nul voleur ne pourra jamais nous dépouiller. Voilà exactement la demande que Dieu attend que nous lui exprimions pour pouvoir nous combler.

"Nous voulons..." disent Jacques et Jean. "Si tu veux, tu peux me purifier" demande humblement un lépreux à Jésus. Si tu veux. S'il te plaît, pourrait-on traduire, non pas comme une banale formule de politesse dont on finit, à force de l'employer, par oublier la belle et profonde signification; mais comme un attitude intérieure fondamentale d'adhésion joyeuse à la volonté divine préférée à toute autre considération. Exactement l'attitude de Jésus à Gethsémani: "Père, si tu veux, s'il te plaît, éloigne de moi ce calice. Cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse mais la tienne. Alors, poursuit saint Luc, un ange le réconfortait.